

ges dans son âme, et c'était précisément au moment même où il venait la voir pour la dernière fois.

La jeune fille se leva toute rougissante, et comme si elle-même eût redouté ce tête-à-tête.

— Où donc est votre père ? demanda Léon d'une voix tremblante.

Elle baissa les yeux et soupira : — Il est parti depuis ce matin, répondit-elle.

— Parti ! exclama l'ouvrière stupéfaite.

— Ah ! monsieur Rolland, murmura Eugénie, qui feignit un embarras profond, nous pardonnerez-vous jamais ?...

— Vous pardonner ! fit-il tout ému, et de quoi donc êtes-vous coupable ?

Et déjà le pauvre Rolland avait oublié quelle résolution héroïque l'aménait. Il contemplait Eugénie, et se demandait ce qu'il pouvait avoir à lui pardonner.

— Monsieur Rolland, reprit-elle d'une voix émue, vous avez été notre bienfaiteur, vous nous avez arrachés à la misère, et quelque chose me dit que c'est bien mal à nous de vous avoir caché...

— Mais... quoi donc ? demanda-t-il de plus en plus étonné.

— Eh bien, reprit-elle, en attachant sur lui son regard d'azur, et d'une voix qui tournait la tête au pauvre Léon chaque fois qu'il l'entendait vibrer, nous pardonnerez-vous si nous avons pu vous faire de la peine ?

Et le serpent tentateur prit la main de ce pauvre homme au cœur plein de trouble, et comme obéissant à un hypocrite élan de reconnaissance.

— Je vous le promets, répondit Léon, qui avait le vertige.

Puis, vaincu sans doute par l'habitude, il s'assit auprès d'elle et parut disposé à l'écouter.

— Monsieur Rolland, reprit-elle, nous sommes si malheureux et si pauvres, que c'est peut-être bien mal à nous d'être fiers... et pourtant... mon père l'était... Chaque jour, quand vous étiez parti, le pauvre homme se mettait à pleurer, et, tout en vous bénissant comme un ange du bon Dieu, il maudissait ses infirmités et rougissait de vous tout devoir... autant que j'en rougis moi-même... acheva-t-elle d'une voix entrecoupée.

— Ma demoiselle... balbutia Léon.

— Car, monsieur Rolland, reprit-elle, je ne m'abuse pas, et mon père non plus. Madame Rolland, votre digne femme, me paye cinq francs ce qui vaut un franc, et vous-même vous ne veniez jamais ici...

— Taisez-vous, mon enfant, murmura Léon, ému jusqu'aux larmes, votre père n'a-t-il pas été mon ouvrier ?

— Eh bien, poursuivit-elle, le médecin qui soignait mon père lui a dit hier qu'il serait obligé de suivre un traitement des plus longs et des plus coûteux s'il voulait recouvrer la vue ; et comme il devinait bien que nous ne pourrions payer ni le médecin ni les remèdes, il lui a offert de le faire admettre à l'hospice...

— Ah ! s'écria Léon, et il y est allé ?

— Ce matin. Oh ! mon père savait bien, mon bon monsieur Rolland, que si vous appreniez sa résolution, vous vous y opposeriez, que vous lui offririez de l'argent encore... il ne vous a parlé de rien hier, et il est parti, me laissant ici pour vous supplier de nous pardonner...

Et l'ouvrière voulut baisser les mains de Léon et fondit en larmes.

Déjà le pauvre ébéniste avait perdu la tête... Il ne songeait plus au vieil aveugle, il ne songeait plus à sa femme, à son enfant ; il avait tout oublié en présence de cette femme qui pleurait, et vers laquelle l'entraînait une invincible attraction.

— Quant à moi, reprit-elle, j'irai vous voir ce soir, monsieur Rolland, vous et madame, j'irai la remercier de vos bienfaits, comme je vous remercie du fond d'un cœur reconnaissant et qui n'oubliera jamais...

— Mademoiselle, balbutia Léon, vous me remercieriez plus tard... je n'ai encore rien fait pour vous... attendez...

Elle secoua la tête, un sourire brillant à travers ses larmes.

— Je quitte cette maison demain, dit-elle.

Si la foudre fut tombée sur Léon Rolland, elle l'eût moins anéanti que ces simples mots.

Pourtant, il était venu là bien résolu à faire partir cette femme, dont la présence à Paris menaçait son bonheur, bien décidé à la voir pour la dernière fois. Et, comme elle allait au-devant de ses désirs, qu'elle lui annonçait cette séparation qu'il voulait tout à l'heure, voici qu'il se sentait pris d'une épouvante subite, comme si, avec elle, elle allait emporter son cœur à lui et sa vie tout à la fois.

— Vous... quittez... cette... maison ?... balbutia-t-il comme un homme qui a mal entendu.

— Oui, répondit-elle simplement, j'ai trouvé une place de femme de chambre auprès d'une Anglaise qui voyage... Je gagnerai en argent ce que, hélas ! je vais perdre en fierté... Mais que voulez-vous ? acheva-t-elle d'une voix brisée ; comme cela je pourrai aider mon vieux père.

Pendant quelques minutes, Léon garda un silence farouche. Une lutte terrible, suprême, inexorable, s'élevait en son cœur... D'une part, le souvenir de sa femme et de son enfant l'assailait et venait lui dire : « Le départ de cette femme, c'est ton bonheur, ton repos, le calme de ta vie tout entière... » De l'autre, la vue de cette femme, dont les yeux pleins de larmes n'avaient rien perdu de leur magique et ténébreux pouvoir, le bouleversait... Enfin, le mal l'emporta sur le bien, le vice demeura vainqueur et triompha de la vertu.

— Vous ne partirez pas ! s'écria-t-il.

Elle le regarda avec une sorte de terreur.

— Pourquoi ? pourquoi ?... demanda-t-elle.

— Pourquoi ? répondit-il d'une voix affolée et avec une subite explosion de douleur... pourquoi ? mais parce que je vous aime...

Et le malheureux tomba aux genoux du démon ; et sans doute qu'à cette heure douloureuse et suprême, l'auge gardien de l'enfant de Léon, cet ange qui veillait sur le bonheur de la mère et le repos du foyer, se voilla le front de ses ailes blanches et remonta tout en pleurs vers le ciel.

Pauvre Cerise !!!

XXVI

C'était précisément la veille de ce jour que Fernand Rocher avait été déposé, par la voiture de Turquoise, au bas de la rue d'Amsterdam, en face de l'embarcadère du chemin de fer.

On s'en souvient, Fernand avait arraché son bandeau, puis il s'était approché d'un bec de gaz, et c'était à sa lueur qu'il avait ouvert et lu la lettre de congé de sa belle garde-malade. Il est impossible de rendre la stupeur, le désespoir qui d'abord s'emparèrent de ce pauvre fou, fasciné et gagné à l'enfer par cette femme qui, presque aux mêmes heures, voyait deux hommes ressentir pour elle la plus violente et la plus funeste des passions. Longtemps accablé, anéanti, il demeura affaissé sur lui-même, s'appuyant au mur pour ne pas tomber.

Puis, tout à coup, sa prostration fit place à une sorte d'exaltation fébrile.

— Oh ! je la retrouverai ! s'écria-t-il.

Et il se prit à marcher d'un pas saccadé, au hasard, à l'aventure, comme s'il eût voulu retrouver sa propre trace et revenir sur ses pas, pour refaire le chemin qu'il avait déjà parcouru en voiture et les yeux bandés. Mais le hardi le conduisit justement dans la rue d'Isly, située, comme on sait, tout près de la place du Havre, et donnant par un bout dans la rue de ce nom. Quand il se vit à l'entrée de la rue d'Isly, Fernand s'en alla machinalement jusqu'à la porte de son hôtel, et il mit la main sur le bouton de la cloche du suisse. Il se trouvait à sa porte, chez lui, à quelques pas de sa femme et de son enfant, qu'il n'avait pas vue depuis huit jours, qu'il avait oubliés, semblable à Renaud, le héros du Tasse, qui perdit la mémoire dans